**Zeitschrift:** Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
**Band:** 29 (1961)
**Heft:** 4

**Artikel:** Les chroniques
**Autor:** Ornequint, Jean-Louis
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-569204

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 09.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

*La source du bonheur est en nous, et il ne dépend pas des hommes de rendre vraiment misérable celui qui sait vouloir être heureux.* *J.-J. Rousseau*

* * *

# Les chroniques

L'homosexualité est victime surtout de la conspiration du silence. On sait tout d'elle mais officiellement l'on se tait. Mystère, bouche cousue, de ces choses-là, il n'est pas élégant de parler ! Et puis c'est si simple. Refuser de parler, c'est nier. Le procédé est vieux comme le monde et le monde est vieux comme l'on sait ! Au demeurant, ce refus de parler est sur ce point précis qui le tracasse depuis que l'homme est homme, n'est pas à son honneur. Vaincre la conspiration du silence est donc le premier but à atteindre et de cela s'occupent du continent américain au continent européens les revues. Cet hommage, cela dit en passant, leur est dû. Mais là, encore, voilà le drame, l'on se heurte non point tellement à l'hétérosexuel militant mais à l'homosexuel qui se plaît (soyons franc) à vivre dans les ténèbres. Etrange vocation de taupe de l'homosexuel, en effet ! Enfin, ne désespérons pas. A force d'en parler (que les homosexuels le veuille ou non) l'homosexualité perdra de son mystère, partant du côté monstrueux qu'ont, par fondation, toutes choses secrètes. Cela fait, tout restera à faire évidemment, en commençant par reconstruire Sodome, afin d'y pouvoir habiter.

*

Sans doute, comme tout un chacun, j'aimerais faire l'amour aux femmes, aux hommes, aux chèvres. A ce point rendu, le sophiste dirait que c'est faire beaucoup d'honneur à la chèvre, moins à l'homme, pas du tout à la femme. En certains pays, de nos jours, l'homme ne se conduit pas autrement. Il a raison, de cela je suis sûr, car telle est la vocation naturelle du mâle. D'où viens que je sois dans l'obligation consciente sinon raisonnée de choisir ? Par scrupules religieux ? Je n'ai point de religion; par scrupules moraux ? Je n'ai point d'autre morale que l'amour. Décidément j'ai tort. L'homme, le mâle, n'a point à élire le champ qu'il ensemencera; sa tâche est d'ensemencer, là réside son plaisir. Mais brutalement je m'arrête car j'ai devant les yeux l'image d'un paysan qui semerait son blé dans l'océan . . . Et si paysan-là, c'était nous ?

*

Il est certain que l'homosexualité trouve un terrain d'élection dans les pays puritains et particulièrement catholiques où toute activité sexuelle hors du sixième commandement est tabou, c'est-à-dire non-assimilée à la vie sociale, cette dernière ayant pour base inamovible la cellule « famille ». Sans doute, extérieurement, l'homosexualité paraît plus florissante, plus répandue, au Danemark, en Hollande. En vérité, il n'en est rien, l'Amérique du Nord détenant (à son corps défendant et à sa grande honte) le record d'homosexualité par tête d'habitant. D'où ce scandale provoqué par le rapport Kinsey! Quant à l'Europe, celle d'Angleterre et d'Allemange (pays où l'homosexualité est punie comme telle) chacun sait que l'homosexuel n'y est pas rare. Quoiqu'il en soit et jusqu'à preuve du contraire, nul accroissement de l'homosexualité réel n'a

été constaté. Seule entre en ligne de compte la manifestation publique de l'homosexualité directement proportionnelle au degré de tolérance rencontrée respectivement dans tel ou tel pays. Trop souvent l'homosexualité est le cheval de bataille de certaines catégories de politiciens. La franc-maçonnerie en était une; le communisme en est une autre. Fermer les bars, interdire la danse entre hommes n'est, en définitive, que le morceau de viande jeté au chien hargneux. Pour quelle fin, grand Dieu !

Ce qui par contre a augmenté, et dans une proportion alarmante, c'est la prostitution homosexuelle. Je ne connais pas encore de pays où elle ne soit pas réglementée, tarifiée, organisée. (Si l'on veut raisonner par l'absurde, cette prostitution n'est-elle pas une preuve supplémentaire de l'inamovibilité de l'homosexualité chez l'homme ? Mais là n'est pas notre propos.) De l'insolence avec laquelle cette prostitution se manifeste vient le mal puisqu'aussi bien nul ne songera, parmi les hétérosexuels bien pensant, à faire la différence !

*

Je pense que l'homosexualité évolue au même titre que l'opinion que l'on a d'elle. Plus elle sera admise moins il y aura d'homosexuels et plus il y aura de bisexuels. Les puristes ne m'en voudront pas mais c'est là, sans nul doute, le progrès le plus souhaitable pour le bien de chacun. A partir du moment où les mots « homosexualité » et « hétérosexualité » seront démodés, j'en connais de nombreux qui commenceront à vivre. Que ceux qui préfèrent définitivement l'œillet à la rose ne se désespèrent pas, ils y trouveront aussi leur compte.

*

Je suis, ce jourd'hui, d'un optimisme extrême. Sans doute le printemps me joue un tour. J'attends, plus que tranquille, confiant, les bons instants qui ne manqueront pas de venir et partant, j'oublie un peu combien de luttes, combien de guerres, il me faudra mener pour toucher au but que je me suis assigné : faire de la condition d'un homosexuel libre, une condition humaine tout simplement, acceptable, supportable. Quand je parle de luttes, quand je parle de guerre, je sais ce que je dis peut-être un peu plus, un peu mieux que les autres parce que plus qu'un autre je me penche sur le problème et parce que plus qu'un autre je suis conscient de nos manques et de leurs injustices. Et, chose curieuse, ce sont nos manques qui me choquent davantage.

Je sais que la plupart d'entre nous trouveront une solution propre à leurs propres problèmes. Pour les uns l'esthétisme, pour les autres le plaisir voire la débauche habituelle, pour un troisième le scoutisme, que sais-je . . . Mais cela n'est pas suffisant. Une solution qui ne profite qu'à soi-même n'est pas une véritable solution. Il reste encore à découvrir le commun dénominateur, celui qui s'appliquera au plus grand nombre. Ne croyant pas aux solutions extrêmes, je fouine dans le petit côté des choses en me disant que là peut-être . . . Le fil à couper le beurre a-t-il été découvert autrement ? En vérité cela n'est pas simple même si cela reste petit. Guerre contre la bêtise, guerre contre l'ignorance, guerre contre le doute et contre le mépris, guerre contre l'abrutissement de l'homosexuel moyen, guerre contre son rire, guerre contre la solitude qu'il s'impose en croyant que c'est le fin du fin. Jean-Louis Ornequint